"Déviation du Complément" de Bardet et Gengou, que voici rappelée en quelques mots: L'introduction d'une substance étrangère dans un organisme quelconque, détermine, chez celui-ci, une réaction de défense, aboutissant à la production d'anticorps, appelés suivant les cas, agglutinines, lysines, (hémolysines, bactériolysines, etc., etc.); la substance étrangère qui a produit l'anticorps prend le nom d'antigène et peut être un corps chimique, une toxine, etc.

Dans le cas qui nous occupe, l'antigène sera représentée par des bacilles de Koch et l'anticorps par une bactériolysine. Or, Bardet et Gengou ont montré que tout anticorps était formé par la réunion de deux substances absolument différentes: l'une, banale, qui se trouve normalement dans tout organisme et préexiste chez le sujet infecté, c'est l'alexine ou complément; l'autre spécifique, directement engendrée par l'agent nocif, constitue l'ambocepteur ou sensibilisatrice Pour certains anticorps, tels que les agglutinines, leur constatation se fait facilement et par réaction directe: le séro-diagnostic de la fièvre typhoïde de Widal en est le type le plus connu. Au contraire, beaucoup d'autres anticorps, parmi lesquels les bactériolysines, ne peuvent être reconnus que d'une manière détournée, qui consiste à mettre en évidence dans l'humeur contaminée "la disparition du complément", fixé alors sur une sensibilisatrice, (l'un et l'autre s'étant soudés ensemble pour réaliser l'anticorps). Pour démontrer la déviation de ce complément, pour prouver que celui-ci a été fixé par le système sensibilisatrice-antigène, on ajoute au mélange des globules rouges préparés: en présence d'un complément libre, ils s'hémolyseront; s'ils ne s'hémolysent pas, c'est que le complément a déjà été absorbé, et cela ne peut être que par la présence d'une antigène. Ainsi se trouve faite de façon indirecte, la preuve de l'infection soupconnée.

La méthode reste la même dans ses grandes lignes, le mécanisme de la réaction ne différera que parce que, dans la série